

## Que serait la vie rurale roumaine sans OVR-RO

**“Notre appartenance extérieure et géographique à l'Europe du Sud-Est est une de nos plus grandes malédictions. Orientation vers l'Orient? Oui, c'est là notre faute, c'est notre plaie séculaire. La Roumanie doit se débarrasser de toutes ces chaînes d'une hérédité du Sud-Est.”**

(Emil Cioran, 1936)

J'ai cité Cioran parce qu'après plus de dix ans de démocratie, ses paroles semblent plus authentiques, plus réalistes maintenant que jamais. La situation du milieu rural se détériore et tend à dégénérer vers des situations imprévisibles. Même si le partenariat OVR-RO - OVR-I (OVR-CFB/DGB, OVR-F, OVR-CH, OVR-NL) n'a jamais cessé de s'engager dans l'organisation, la recherche de solutions et la gestion d'une partie non négligeable des affaires publiques internes aux unités administratives et territoriales, dans l'intérêt des communautés locales qu'il représente, il ne peut bien évidemment pas à lui seul résoudre tous les problèmes de la communauté rurale. OVR-RO, il faut le rappeler, ne dispose pas de moyens financiers considérables pour résoudre les problèmes de l'Administration publique locale (APL), comme organisme choisi par la communauté. Mais son implication dans la solution de certaines situations est bienvenue et constitue un grand soutien. Il est regrettable de constater que le partenariat APL - OVR-RO n'a pas toujours fonctionné ou a fonctionné difficilement, même si le cadre législatif actuel permet le financement de projets d'ONG et de comités locaux

OVR-RO, la mise à disposition d'espaces pour le déroulement d'activités, l'entraînement dans la prestation de services ou le soutien et l'implication des organisations dans la prise de décision. Le temps passe vite et presque rien n'est encore réalisé. Les lois ont été écrites et votées, mais pas appliquées. Les responsables de leur application doivent être soit sourds, soit aveugles, soit incompetents.

Lors de la constitution de OVR-RO (mai 1994, à l'occasion des ateliers de la démocratie à Timisoara), on pouvait compter plus de 3000 communes et comités locaux OVR, alors qu'aujourd'hui on est descendu à 700. Les fondements d'OVR-RO demeurent présents dans des organisations et des associations locales constituées dans les différentes communes faisant partie du réseau touristique Retea Turistica, reconnu tant en Roumanie qu'à l'étranger, ainsi qu'au sein d'autres organisations et comités locaux qui promeuvent et soutiennent

- le développement durable du milieu rural en Roumanie
- la mise en valeur de la culture et des traditions locales
- l'assistance dans la reconversion professionnelle des chômeurs en milieu rural
- des échanges d'étudiants et des échanges d'expériences entre les citoyens.

Tous les projets conçus et promus par OVR-RO ont été assistés par la Fédéra-

tion rurale de Roumanie (FRR) avec comme objectif le développement rural roumain sur trois axes:

- la consolidation de la capacité de l'APL en ce qui concerne l'ancrage des activités de développement rural
- l'infrastructure rurale (alimentation en eau, canalisations, réparations et rénovations des unités scolaires et sanitaires, routes etc.)
- le management des projets, l'assistance technique et la logistique nécessaires pour coordonner et mener à terme les projets (assurés surtout par nos partenaires occidentaux).

Est-il possible que les gens élus au niveau local soient accablés d'autres problèmes plus importants? Existe-t-il une telle différence dans la manière d'apprécier les problèmes de la communauté pour que même la simple communication entre les organisations et leurs élus soit impossible?

Existe-t-il une autre manière de percevoir l'idée de développement, l'amélioration des conditions de vie, la diminution de la grande disparité entre la vie urbaine et la vie rurale ?

Et comme le milieu urbain prime sur le monde rural, les organisations et les comités locaux d'OVR-RO restent le soutien et l'allié le plus fidèle du paysan et du village roumain !

Francisc Giurgiu, Président OVR-RO

(traduction, Dana Biosoc)

## Event de l'arteplage Roumanie : Assemblée générale OVR-CH, Neuchâtel, 1<sup>er</sup> juin

Près de la moitié des communes et associations d'OVR-CH, des membres individuels et amis de la Roumanie ont répondu à l'invitation de la Ville de Neuchâtel représentée par M. Philippe Haerberli, Responsable du groupe de travail "Pays de l'Est", qui gère le partenariat Neuchâtel-Lunca de Jos, pour prendre part à l'Assemblée générale d'OVR-CH. Bien dans l'ambiance d'Expo.02, inaugurée quinze jours plus tôt, M. Haerberli propose, dans le message de bienvenue de la Ville, de renommer notre réunion "Arteplage Roumanie" pour y célébrer notre "Event" à nous.

Les différents points statutaires n'appelant pas de commentaires, ils furent rapidement parcourus. En ce qui concerne le site internet [www.ovr.ch](http://www.ovr.ch), il est recommandé à tous les membres de le vérifier et de signaler les corrections et compléments éventuels concernant leurs coordonnées et celles de leurs partenaires. Ce site étant ouvert à tous, chacun est invité à y contribuer, en communiquant au Secrétariat, les informations d'intérêt général, mises à disposition et recherches de matériel, annonces de manifestations, descriptions de projets pouvant servir de modèles, organisations de voyages et transports, liens intéressants, etc. etc.

M. Ioan Maxim, Ambassadeur de Roumanie à Berne, s'exprima ensuite pour affirmer qu'il est au côté de l'OVR-CH et que son Ambassade se veut porte ouverte de la Roumanie. Préalablement en poste auprès de l'ONU à Genève, il connaît et soutiendra notre activité en faveur de la société civile et suggère d'ajouter "Solidarité" à notre logo. Dans son pays, la démocratie est en bonne voie avec les efforts accomplis pour une prochaine adhésion à l'OTAN et, ultérieurement, à L'Union européenne, qui est un rêve de prospérité pour les générations futures. M. Maxim déclare enfin que les relations entre le

Conseil fédéral et l'Ambassade sont également très satisfaisantes.

La parole est ensuite donnée à M. Andrei Cornea pour un exposé (*compte-rendu ci-après*) sur le regard qu'il pose, de l'intérieur, sur la dimension politique et économique de son pays.

Un divertissement musical fort applaudi du Duo Imagia – Flûte de pan et piano –, nous amena à l'apéritif offert par la Ville de Neuchâtel et au repas, mettant ainsi fin à notre Event de l'Arteplage Roumanie.

Les impératifs de ce programme très dense n'ont malheureusement pas permis aux personnes présentes de s'exprimer. Nous les prions de nous en excuser. Pour revenir à des échanges plus riches, le



Rose-Marie Koch et Christiane Béguin, respectivement secrétaire et présidente d'OVR-CH et Philippe Haerberli, responsable

Comité proposera, à Vevey, en 2003, une formule tenant compte de ces vœux. A cet égard, nous rappelons que les colonnes de notre bulletin de liaison "Le Réseau" sont aussi les vôtres. La présentation de vos projets et réalisations, avec photos, y est la bienvenue.

### Prochaine Assemblée générale Vevey, Casino, 12 avril 2003

*Le comité examinera volontiers les suggestions que vous pourrez lui faire quant au programme.*

## Eléments pour comprendre la situation sociale, économique et poétique de la Roumanie actuelle

M. Andrei CORNEA est professeur d'Etudes culturelles européennes à l'Université de Bucarest et rédacteur dans différentes revues littéraires. De formation journalistique et philosophique, il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur la culture et sur les sociétés.

Sa formation polyvalente et le recul qu'il sait prendre par rapport aux situations envisagées, lui font porter un regard de sociologue sur les cultures étudiées. Celui qu'il porte sur la société roumaine est un regard sans complaisance qui allie - à la fois - la dimension politique et économique.

La nouvelle donne géopolitique de l'Europe centrale et orientale a mis en évidence la nécessité de l'intégration de la Roumanie aux différentes structures de l'Europe occidentale. Cela devient une véritable obsession dans le pays actuellement, même si ce thème n'est pas nouveau quand on l'envisage sous l'angle historique.

### Les étapes historiques

Depuis son indépendance en 1878 et la modernisation progressive qui suivit, la Roumanie a toujours voulu rattraper les pays les plus développés de l'Europe. Elle a essayé de réduire les distances réelle et psychologique qui la séparent de l'Ouest, mais ce fut chaque fois un échec. Et l'orateur de montrer comment on a toujours eu recours à des causes extérieures pour expliquer ces échecs, ignorant volontairement les causes internes. La situation internationale actuelle de l'Europe centrale et orientale et cette obsession de la Roumanie pour l'intégration pourraient être l'occasion pour la population du pays de se protéger d'elle-même et de ses responsables. Beaucoup ressentent cette possibilité d'intégration comme une véritable nécessité, car elle est une chance d'ouverture et de transparence, deux qualités dont la Roumanie ne peut pas tellement se prévaloir, vu son passé récent.

Le processus de modernisation du pays remonte au XIXe siècle. La première étape est celle qui conduit de l'indépendance du pays à la Seconde Guerre mondiale; la deuxième, celle qui correspond à la période communiste; la troisième, à la période actuelle, depuis 1989.

Des progrès indéniables ont eu lieu durant les deux premières étapes. Mais de graves revers et des échecs cuisants aussi ! Les guerres, les invasions étrangères, le communisme, sont autant de causes extérieures que l'on peut évoquer. Mais pourquoi ne jamais faire référence aux causes internes, qui sont au moins aussi im-

portantes, sinon davantage ? Sans une analyse sérieuse et courageuse, on commettra toujours les mêmes erreurs...

### Les causes internes

M. CORNEA met quatre éléments en évidence, se rapportant tous à l'attitude des responsables roumains, des décideurs politiques, économiques et culturels, des " élites " comme il les appelle.

" *La vocation oligarchique des élites roumaines* ", première cause, montre leur tendance à se refermer sur elles-mêmes et à disposer de la nation comme elles le veulent. Cela n'a pas seulement été le propre des Antonescu et des Ceaucescu ! Cette tendance à l'enrichissement personnel, ou à faire passer ses intérêts personnels pour des intérêts nationaux, a toujours été le propre d'une certaine bureaucratie qui fait passer les intérêts publics au second plan.

" *Le retranchement nationaliste de ces élites* " met en évidence le repli sur soi des responsables politiques et culturels qui agissent en clans fermés et utilisent le langage nationaliste comme fuite en avant pour se maintenir au pouvoir. La xénophobie et la marginalisation de minorités se traduisent par un refus de l'égalité effective, même si parfois l'égalité formelle existe d'un point de vue légal.

" *La duplicité du langage public des élites* " est une autre cause du manque de transparence. Des engagements sont pris au niveau international, devant la société civile, mais ce n'est pas le même langage qui est tenu au niveau interne, devant sa propre opinion publique. L'exemple de l'attitude des responsables roumains au Congrès de Berlin, relatif au droit de cité des populations juives dans le pays, est resté un cas exemplaire.

" *La préoccupation excessive des élites roumaines pour leur image, pour leur pays, pour leur groupe* " fait qu'elles n'acceptent pas la réalité telle qu'elle est. Elles préfèrent parier sur une image, qui est parfois en porte-à-faux total par rapport à la réalité qu'elle est censée sous-tendre.

### Et maintenant ?

Depuis 1989 et ce qu'on a pris l'habitude d'appeler la " Révolution ", la nouvelle oligarchie s'est assise sur les débris du système antérieur. Sa tendance à se refermer sur elle-même et à regarder le reste du pays de façon méprisante est plus grave - en fait - que l'existence même de cette oligarchie. Car le danger réside dans l'accumulation du pouvoir politique et économique et, de ce fait, dans le risque potentiel de voir le pays entraîné sur une voie non désirée.

LE  
G  
H  
O  
S

L'ouverture progressive de la Roumanie vers l'Ouest et son désir actuel d'intégration à l'OTAN, au Conseil de l'Europe et à l'Union européenne posent problème aux "élites" à cause du rétrécissement programmé de leur champ de manoeuvres. Leur domination autarcique du pays ne va aller que diminuant, à cause du "monitoring" des organismes internationaux qui vont les obliger à une certaine forme de partage du pouvoir politique, social et économique.

En Roumanie, on n'aime pas ce "monitoring", perçu comme un ensemble de forces extérieures qui veulent diminuer la liberté d'action du pays. On le présente comme tel, en tous cas. Mais il ne s'agit pas de la restriction de "la liberté d'action du pays"; il s'agit, en fait, de "la liberté d'action des élites". Et ce n'est pas du tout la même chose !

Que serait la Roumanie si elle avait été une île perdue, sans rapport commerciaux ou économiques ? Certainement pas celle du développement actuel, aux points de vue social, sociétal, avec une société civile naissante et agissante, avec une "gouvernance" en cours de transition, même si cette dernière est lente !

#### Une situation ambiguë

L'ouverture du pays est réelle, même si elle est accompagnée de nombreuses hésitations de la part des "élites" politiques et économiques. L'ouverture, telle qu'elle est ressentie par la base, "vécue" par la population, se traduit par une diminution du pouvoir réel des oligarchies en place. C'est en cela que l'intégration est perçue comme une nouvelle chance d'ouverture réelle, d'apport d'air frais venant de l'extérieur, permettant de mieux supporter les conditions difficiles de la transition sociale et économique, permettant aussi de mieux supporter les situations ambiguës générées par les responsables politiques et économiques actuels.

Quelques exemples de cette situation ambiguë du "pouvoir" : à commencer par "le problème qui ronge les partis politiques". Qu'ils soient au pouvoir ou non, les partis sont moins fondés sur une idéologie, sur des classes sociales censées être représentées, que sur des "coteries" locales qui se rangent autour des partis au pouvoir. Et ceux-ci, à Bucarest, se font des illusions s'ils s'imaginent que les gonflements numériques de la périphérie sont authentiques. Il s'agit plus d'un "clientélisme politique" que du processus normal de la vie politique, en Roumanie.

Parfois, quand ils ne peuvent faire autrement, les responsables vont même jusqu'à reconnaître implicitement la réalité de cette double attitude et du double langage sous la pression de la communauté internationale, mais "l'explication réelle est

*honnête est assez rare*". Ainsi, par exemple, la nouvelle législation interdisant l'exposition des emblèmes fascistes dans les rues (bustes, statues...) est présentée par le Premier Ministre comme la volonté des Etats-Unis et d'Israël pour pouvoir entrer dans le Marché commun et dans l'OTAN, et non parce que les Roumains le désirent pour manifester leur attachement démocratique.

"Les élites sont très - trop ! - sensibles à leur image" car c'est souvent le seul moyen pour progresser. En Roumanie, "être c'est être vu" - surtout à la télévision -, d'où une certaine hypocrisie et la manipulation théâtrale partout visibles.

#### L'intégration : une chance et un risque !

Et M. CORNEA de rappeler une nouvelle fois que le processus actuel d'intégration de la Roumanie aux structures occidentales n'est donc pas un moyen de se défendre contre des dangers venant de l'extérieur (lesquels d'ailleurs ?). Il est évident que - dans un premier temps - ce processus va coûter au pays, tant au niveau économique que financier, pour ne pas parler de l'aspect social. Mais le bénéfice immédiat est de protéger le pays de lui-même et de ses différentes élites politico-économiques !

Le risque est grand, cependant, que les Roumains ne perçoivent cette intégration de leur pays que comme le moyen utilisé par l'oligarchie en place pour arriver à ses fins. Dans ce cas, une double vision négative ne manquerait pas de s'insinuer dans leurs esprits. D'abord, celle des institutions roumaines elles-mêmes ; elle s'ajouterait au "dégoût déjà existant" envers leurs autorités oligarchiques. Mais elle porterait aussi, inévitablement, sur la perception négative des institutions démocratiques européennes. Ce qui serait un nouveau coup d'épée dans l'eau.

Dans le monde actuel, fort médiatisé - surtout en Roumanie -, il faut tenir compte de l'image que l'on donne de soi et de ses institutions, ainsi que du danger que représente le développement de l'extrémisme et des extrémistes. On est donc obligé de parier sur cette forme d'hypocrisie qu'utilise le pouvoir actuel, même s'il comporte de nombreuses ambiguïtés. Il faut aussi espérer que les acteurs politiques s'identifient progressivement à leur nouveau rôle offert par cette ouverture sur l'extérieur. "Il n'y a pas d'autre branche à l'alternative offerte par l'intégration internationale. Et c'est une chance dont il faut profiter !".

Ces vérités, tout le monde peut les observer sur place, y compris les Occidentaux qui vont dans le pays. Mais elles ne sont pas souvent reconnues - ni exprimées ! - par les "élites" elles-mêmes...

Hubert Rossel

## Coopération Monthey-Telciu Enfants de Telciu

La Coopération Monthey-Telciu a reçu, pour la première fois, durant les quatre semaines d'août 2002, onze enfants de Telciu et de ses hameaux Telcisor et Fiad.

Ces enfants ont été reçus dans les familles d'accueil de Monthey et Choex.

Leur transport et autres frais ont été assumés par la Commission " Enfants de Telciu " avec l'aide de la Commune et de nombreux sponsors que nous tenons à remercier sincèrement.

Si la première semaine fut humide, la suite de ce séjour se passa dans des conditions météo idéales.

Ensemble, nous avons vécu une journée pique-nique canadien sur les hauts de Champéry, une soirée avec les sponsors et amis de la Coopération.

Nous nous sommes rendus dans la capitale fédérale où les enfants ont découvert non seulement le Palais Fédéral, mais aussi ses arcades et ses environs.

Enfin, deux jours avant leur départ a eu lieu une soirée d'adieux très émouvante avec les familles d'accueil entourées des responsables de la Commission, du Comité de la Coopération et de nos amis.

Ils nous ont quittés le 29 août après avoir trouvé beaucoup d'amitié auprès des familles et des enfants de Monthey.

Ils auront découvert les paysages du Chablais, du Valais et d'autres sites.

Le souhait des responsables de cette organisation est de créer un échange d'enfants entre Telciu et Monthey. Cette idée sera étudiée cet automne.

Nous pensons que cette expérience permettra de resserrer toujours plus les liens d'amitié qui unissent nos deux localités.

Pour la Commission " Enfants de Telciu " :

Responsable  
Jacqueline Vionnet

Membre  
Janine Fracheboud



## Réflexions sur une expérience et un projet qui ont bien abouti en Roumanie actuelle

A propos de la " cellule médicale " d'ADR (Belgique néerlandophone). Une bonne partie d'entre vous connaissent déjà le nom de Jacques Vanderougstraete, membre du comité de direction d'Adoptie Dorpen Roemenië (ADR). Grâce à lui nous pouvons vous transmettre les renseignements médicaux destinés à vos différents partenaires en Roumanie. (Cf. bulletin de commande annexé)

Cela fait dix ans qu'il avait mis sur pied une "cellule médicale" dans le cadre d'ADR ; avait, car il vient d'y mettre fin il y a quelques mois, mission accomplie. A cette occasion, il fut invité par nos partenaires d'OVR-NL (Pays-Bas) à présenter un bilan de son action. Après 26 missions médicales en Roumanie il peut être satisfait du travail accompli par les différentes associations ADR de la coordination flamande (Belgique néerlandophone), ainsi que par les différentes coordinations étrangères. Des extraits furent repris dans la revue hollandaise *Curier* (\*). Avec leur autorisation à tous deux, nous vous en présentons de larges passages, parmi les plus significatifs.

### Les dispensaires et les Médecins de famille

" Chacun d'entre nous pourrait faire état de situations médicales abominables par rapport à celles que nous connaissons chez nous. Mais ces situations spécifiques ne peuvent en aucun cas être représentatives de la situation médicale d'ensemble de la Roumanie. Du travail magnifique a été accompli par des médecins reconnus et par du personnel responsable ; avec un peu d'aide venant encore de l'extérieur, cela ne peut qu'évoluer vers une médecine qualitativement meilleure. "

" Dans le survol de ces dix années de travail paramédical dans le cadre d'ADR, l'accent est mis tout particulièrement sur le front des premières nécessités, dont les dispensaires et l'élaboration d'une liste standard, en accord avec la loi roumaine, pour répondre aux demandes de matériel nécessaire au fonctionnement quotidien d'un dispensaire.

La mise sur pied de la structure des dispensaires a progressivement disparu pour faire place à celle des " *Medici de Familie* ".

" La liste des nécessités de cette nouvelle option est encore d'actualité. Les médecins doi-

vent maintenant établir leur propre budget, qui n'est pas entièrement couvert ; mais ils doivent quand même être opérationnels !

" Nous partons du principe que là où les différentes associations sont actives dans leurs villages partenaires, l'infrastructure des dispensaires est complètement assumée. La médecine d'urgence est la plus importante dans les contacts avec la population des villages partenaires. Dans ce domaine aussi, on peut répondre à la demande et acheter du petit matériel et des produits de première nécessité, ainsi que des médicaments. Plus de convois coûteux ; une simple carte bancaire suffit !

### Une réalité nouvelle

" Certaines associations sont passées à l'approvisionnement des hôpitaux et des cliniques. Une montagne face aux efforts, dans un domaine où les besoins restent nombreux, surtout pour le matériel d'investigation technologique.

" En 1989, il n'était pas question de trouver - en Roumanie - des gants stériles, des seringues jetables, des sacs pour les transfusions, des appareils pour les échographies et autres investigations, ainsi que des médicaments performants et polyvalents. Voilà une époque révolue !

" Tout ce que les hôpitaux et les cliniques ont stocké dans leurs réserves est maintenant commandé par *Internet*. Il en est de même pour toutes leurs sources d'information, ainsi que pour les nouvelles médicales.

" De nombreux médecins ont fait des stages l'étranger et ont ainsi ramené chez eux des expériences et des techniques nouvelles. La médecine roumaine n'a rien à voir avec celle d'un «pays de singes» ! La qualité de la médecine roumaine gagne aussi toute notre confiance !

### Autodissolution d'un projet mené à bien

" La «cellule médicale» a pu compter sur une équipe de collègues belges et roumains. La cellule a été régulièrement épaulée par l'équipe du " *Medical Assistance România* ", une initiative de l'aide médicale en Roumanie.

" Notre équipe a été dissoute après environ dix ans d'activités, parce que nous nous sommes pratiquement retrouvés sans travail ! Nos associations ont - très amicalement -, elles-mêmes,

trouvé la voie pour l'achat et l'acheminement du matériel médical, ainsi que pour la collecte d'informations de toute nature.

" Le matériel didactique, créé il y a dix ans, est maintenant pris en charge par les responsables médicaux roumains, et il est splendide !

" Tout le matériel médical que les magasins vendent en Roumanie peut très facilement rivaliser avec celui que l'on trouve à l'Ouest ; et les produits sont même moins chers !

La « cellule médicale » peut donc gentiment se laisser aller en roue libre pour, finalement, s'autodissoudre, puisque la mission que nous avons voulu mener à bien avec peu de moyens, a été parfaitement remplie. "

En poussant la réflexion plus loin...

Jacques Vanderougstraete profite de l'occasion de ce bilan pour (nous faire nous) reposer les questions fondamentales relatives à notre action en Roumanie, sans complaisance et sans vergogne. Cela peut nous concerner aussi...

" Les raisons de notre action en Roumanie :

- > La générosité ?
- > La réponse à un besoin réel ?
- > La bienfaisance ?
- > Le voyeurisme ?
- > Le besoin de se mêler de tout ?
- > Le plaisir de donner,
- > Le fait d'être attendu,
- > Le fait d'être chaleureusement remercié comme, seuls, les Roumains peuvent le faire.
- > Est-il encore *responsable* d'organiser des convois appelés « humanitaires » lorsque, le lendemain de leur arrivée, les biens apportés se retrouvent déjà sur les marchés locaux ?
- > Est-il encore *responsable* de déverser en douce des médicaments qui ne sont plus agréés ou qui sont périmés ici, mais toujours assez bons pour la Roumanie ?
- > Est-ce agir de façon *responsable* que d'imposer aux Roumains notre façon de penser et de consommer, alors qu'ils voient les choses de façon toute différente et qu'ils ont un autre rythme de vie ?
- > Est-ce agir de façon *responsable* que d'apporter en Roumanie de la nourriture, des produits, des médicaments, alors qu'on peut les trouver sur place ?

> Est-ce agir de façon *responsable* que de faire trop de publicité et de s'investir dans des reportages sur les aspects négatifs des conditions sociales de la Roumanie (les enfants des rues, les enfants qui vivent dans les égouts à Bucarest et à Brasov, les orphelinats vieux de plus de dix ans), mais de ne pas dire un mot sur les aspects positifs ; ce qui engendre, comme conséquences, un frein pour le développement économique, pour les investissements, pour le tourisme, etc...

> Il faut savoir que le développement économique et le développement du bien-être sont les seuls à pouvoir engendrer un développement social.

> Il ne faut, en aucun cas, être d'accord avec la presse roumaine lorsqu'elle ne présente, sur les pays occidentaux, que des articles faisant référence à la mise à l'écart de nos grands-parents dans des maisons spécialisées, sur le pourcentage important de la criminalité des jeunes, sur les gens dont l'alimentation quotidienne dépend de l'assistance publique, et sur toutes les organisations d'entraide qui doivent assister les personnes qui passent entre les mailles de notre système social.

> La « vente » de la misère de la Roumanie est devenue un si bon article de choix au point de vue commercial !

> On montre des exemples de la misère pour augmenter le sponsoring, susciter la compassion et, finalement, maintenir l'assistance !

> La Roumanie, le pays, la population, nos amis, ne sont en aucun cas tenus d'accepter notre manière de vivre !

> Finalement, il faut bannir le mot " *humanitaire* " de votre vocabulaire !

> La Roumanie a besoin de partenariat, de travailler à quelque chose ensemble, de construire ! "

*Merci, Jacques, de nous rappeler ces vérités fondamentales, même si elles ne sont pas toujours agréables à entendre et, encore moins - pour certains -, à accepter... Elles nous permettent de ne pas confondre les buts poursuivis et les moyens utilisés pour y arriver !*

Hubert Rossel

\* " De Medische Cel van ADR " et " Stof tot Nadenken, Curier N° 6.2, juin 2002, pp. 11 & 12. Les intertitres ne se trouvent pas dans le texte original.

### Le gouvernement aide l'agriculture roumaine - Le vent de Bucarest !

Le gouvernement roumain vient de faire distribuer par ses administrations locales, à grand renfort de paperasserie, aux organisations agricoles de production reconnues, des bons d'une valeur de 10'000 lei permettant ainsi de récupérer la taxe pour les routes de 350 lei/l prélevée à la colonne. Ces bons concernent le carburant diesel utilisé par l'agriculture. Actuellement (août 02), son prix se situe entre 16'300 et 16'800 lei le litre aux colonnes.

Pour être utilisés et pour autant qu'ils soient acceptés par le fournisseur, ces bons ne peuvent être présentés qu'à des centres de vente de carburants d'Etat qui ne se trouvent que dans les centres urbains. Ceci implique pour l'acheteur de faire souvent plusieurs dizaines de kilomètres, suivant où ils se situent, pour se ravitailler, consommant ainsi davantage de mazout que le montant restitué par les bons. Il faut savoir que dans ce pays n'existe que peu de service de livraison à domicile, dans tous les cas pas dans la région de Bihor, où nous sommes actifs.

Les gens n'ont pas de réserves financières. Il y a peu d'argent. Presque toujours les achats de mazout agricole se font en petites quantités, 200, 400, 600, rarement 1000 litres à la fois. C'est ainsi que dans l'exemple concret que nous relatons, il faut faire 60 km au minimum pour trouver le premier centre de vente d'Etat, puis savoir qu'il faut acheter plus de 45 litres pour récupérer la contre-valeur d'un litre. Donc, en achetant 600 litres (10 million de lei = trois salaires moyens), par exemple, les bons permettent de récupérer environ 13 litres et il faudra consommer plus de 15 litres pour faire les 60 km avec un tracteur et en plus le risque que les bons soient refusés, parce que rien n'oblige le vendeur à les prendre.

Avec toutes ces contingences, le ravitaillement en mazout continue à se faire, en petite quantité, à la colonne privée du village ou de celui d'à côté, sans utiliser l'aide. C'est une fois de plus que Bucarest édicte une ordonnance d'aide qui est : soit inutilisable, soit qui se perd le long des chemins de la corruption.

(Olivier Gonvers)

### Les pluies ont apporté aussi des bénéfices

Les pluies qui ont ravagé plus des trois quarts des départements roumains depuis la mi-juillet ont eu aussi des effets bénéfiques pour certaines cultures agricoles, a indiqué le Ministère roumain de l'Agriculture. Au niveau national, les pluies tombées ont permis «le redressement des cultures du maïs, du tournesol et des fourrages, tandis que les bénéfices escomptés s'élèvent à environ 21.000 milliards de lei (656 millions de dollars), a indiqué le secrétaire d'Etat à l'Agriculture, Petre Daea. En revanche, les dégâts provoqués par les intempéries ont été évalués par le Ministère de l'Environnement à plus de 1.000 milliards de lei (environ 31,2 millions de dollars). Selon la même source, 33 des 42 départements roumains ont été touchés par les intempéries depuis la mi-juillet. Dans les 131 localités frappées par les inondations, 2.975 habitations ont été endommagées et une vingtaine détruites, alors que plus de 18.000 hectares de cultures ont

été submergés. Dix-sept personnes se sont noyées ou ont été mortellement frappées par la foudre en raison d'intempéries qui ont touché plusieurs départements roumains depuis la mi-juillet.

### Frontière: progrès dans les négociations roumano-ukrainiennes

Les ministres des Affaires étrangères ukrainien Anatoly Zlenko et roumain Mircea Geoana ont affirmé à Yalta avoir «beaucoup progressé dans les négociations sur la délimitation de la frontière entre ces deux pays et le partage du plateau continental de la Mer Noire.» Nous avons beaucoup progressé concernant les questions de la frontière roumano-ukrainienne et du plateau continental de la mer Noire», a relevé le chef de la diplomatie ukrainienne lors d'une conférence de presse conjointe avec son homologue roumain. « Nous ferons tout pour supprimer les barrières ralentissant le développement de nos bonnes relations», a encore promis M. Zlenko. Pour sa part, M. Geoana a estimé que les pourparlers avaient été «très productifs et avaient ouvert une voie» vers le règlement des questions frontalières. Les présidents ukrainien Léonid Koutchma et roumain Ion Iliescu devraient discuter de ces problèmes à Kiev courant septembre, a-t-on indiqué de source ukrainienne. Bucarest et Kiev avaient conclu en 1997 un traité d'amitié, qui laissait toutefois en suspens trois questions: la frontière maritime entre les deux pays, la délimitation du plateau continental et le statut de la petite île des Serpents, en mer Noire. En octobre dernier, la Roumanie avait accusé une société ukrainienne d'effectuer des forages pétroliers dans une zone disputée à proximité de l'île des Serpents. Bucarest avait alors menacé de saisir la Cour internationale de justice de La Haye.

### Mamaia, ou le renouveau touristique roumain sur la Mer Noire

Par Yves-Claude LLORCA

Au bord de l'immense plage de sable fin de Mamaia, le vénérable Rex, palace des années trente entièrement rénové, affiche complet en cette mi-août, comme son nouveau voisin, l'hôtel IAKI, propriété de l'ex-footballeur international Gheorghe Hagi. Il y a encore cinq ans ces deux établissements étaient de grosses bâtisses décrépies, comme la plupart des quelque 60 grands hôtels qui s'étirent sur la mince bande de terre de Mamaia, entre la Mer Noire et le Ghioi, le plus grand lac d'eau douce de Roumanie. Pour l'heure, les touristes roumains, gros commerçants, cadres supérieurs, hommes d'affaires ou ex-apparatchiks, venus en famille, constituent plus de 80 % de la clientèle de ces palaces réhabilités, dont le prix d'une chambre tourne autour de 150 dollars la nuit, alors que le salaire moyen roumain est de 120 dollars par mois. Selon la fédération patronale du tourisme roumain, le taux d'occupation au 5 août était de 95 % à Mamaia, station vedette du littoral, puis de 85 à 68 % dans les autres stations, telles Neptun, Jupiter, Venus et Saturn, jusqu'à Mangalia et la frontière bulgare. «Plus de 90 % des chambres sont occupées ou réservées à Mamaia, pour tout le mois d'août», a confirmé à le directeur général du Rex, Nicolae Albu, en se félicitant du retour progressif des touristes étrangers, notamment allemands et japonais. Le Rex est l'un des quatre

seuls grands hôtels de Mamaia à ouvrir toute l'année, grâce à une clientèle d'habités, comme les armateurs et importateurs grecs, dont les affaires se développent dans le port voisin de Constanza, le plus important de la Mer Noire, avec Odessa en Ukraine. Ouvert en 1936 et longtemps résidence préférée du roi Carol II, dont les armoiries ornent la façade, le Rex a bénéficié d'une importante rénovation en 1997 et offre désormais un confort et un service quatre étoiles aux normes européennes. L'hôtel Iaki, dont le nom vient des deux enfants de Gheorghe Hagi, Ianis et Kira, a une histoire un peu différente. Il s'appelait Yalta, lorsque dans les années 50, il hébergeait les officiers soviétiques de l'armée rouge. Désormais couleur rose bonbon, il a rouvert l'an dernier, après une totale réhabilitation. D'autres établissements plus modestes, permettent aussi à une nouvelle classe moyenne de Bucarest et d'autres villes de l'intérieur du pays de se payer quelques jours de vacances à la mer. Quelques hôtels et centres de vacances de syndicats, eux aussi privatisés, subsistent à Mamaia, ainsi que deux campings.

### **Mendicité et délinquance en Europe**

#### **Les Tziganes roumains redoutent d'être les boucs émissaires**

Seul membre du gouvernement roumain d'origine tzigane, Gheorghe Ivan est inquiet. Il ne dort plus en pensant qu'à cause de quelques délinquants, les Roms risquent d'être des boucs émissaires si l'Europe rétablit le régime des visas pour tous les Roumains. La menace d'un rétablissement des visas, supprimés en janvier dernier par l'Union européenne, a été évoquée après la découverte en France de réseaux exploitant des Tziganes roumains, notamment des enfants et des infirmes, à des fins de mendicité ou de prostitution. J'ai personnellement lancé un appel public demandant à la police des frontières d'être plus exigeante sur les conditions de sortie de Roumanie, pour empêcher que des délinquants se rendent en Europe occidentale, a affirmé M. Ivan, sous-secrétaire d'Etat chargé des minorités.

#### **Efforts d'intégration**

Mais il faut à tout prix éviter de généraliser ces phénomènes à l'ensemble de la société roumaine, car cela finirait par nuire aux efforts d'intégration des Tziganes, a-t-il dit. Un plan intitulé « Stratégie d'amélioration des conditions des Roms », a été lancé par le gouvernement roumain en 2001 et malgré un début difficile, la mise en oeuvre des premières mesures respecte les délais. Ainsi, un représentant rom est présent dans chacune des 42 préfectures de département et des structures de concertation se mettent en place au niveau municipal, à l'exception notable, a-t-il dit, de la mairie de Bucarest, dirigée par l'opposition. Dotée en 2002 de quelque 104 millions d'euros (environ 150 millions de CHF), cette stratégie d'intégration porte essentiellement sur des projets d'éducation, de santé et d'infrastructures locales menés en concertation avec des organisations tziganes et les municipalités. D'autres projets similaires ont été financés par l'UE à hauteur de quelques millions d'euros.

#### **Pas de pièces d'identité**

Il y a une véritable volonté politique dans ce domaine, a

assuré M. Ivan, en soulignant l'implication personnelle du chef du gouvernement, Adrian Nastase, et des ministres de l'Administration publique, de la Santé et de l'Education. Toutefois, il n'a pas caché que d'autres ministères, ainsi que des administrations locales traînent les pieds. Selon une étude publiée fin 2001 à Bucarest, deux Roms sur cinq n'ont pas de pièces d'identité. Et, nombre d'entre eux, souvent sédentarisés de force par la milice de la dictature de Ceaucescu, n'ont pas de titre de propriété de leur maison ou terrain, document indispensable pour obtenir une carte d'identité. Gheorghe Ivan a ainsi proposé au Ministère de l'Intérieur de nouvelles dispositions légales facilitant l'octroi de documents d'identités aux Roms, leur permettant de devenir ainsi des citoyens roumains à part entière. Cette situation remonte à l'époque où les Tziganes de Roumanie ont été affranchis, à la fin du 19e siècle, a indiqué M. Ivan, qui dirige aussi le Parti des Roms sociaux-démocrates de Roumanie. Selon les chiffres officiels de 2002, la communauté tzigane est forte de 536'000 personnes, mais, citant des spécialistes crédibles, M. Ivan a estimé leur nombre à environ 1,5 million. Conscient d'appartenir à l'élite tzigane qui se constitue en Roumanie, M. Ivan estime que le problème de sa communauté est d'une telle ampleur en Roumanie et dans les pays voisins, qu'il devrait faire l'objet d'un véritable plan Marshall au niveau européen.

#### **Adoptions**

Serban Mihailescu, Secrétaire général du gouvernement, vient d'annoncer que le moratoire interdisant les adoptions d'enfants par des familles étrangères avait été levé, suite à des pressions exercées par les Etats-Unis. Les adoptions seront régies désormais par une loi privilégiant la protection des enfants, appliquée avec l'assistance des Etats-Unis, selon une procédure qui devrait être votée en urgence. Selon un article publié dans le "Financial Times", la levée du moratoire constituait l'une des conditions à l'adhésion de la Roumanie à l'OTAN.

#### **Recette du bonheur ?**

Parce qu'ils ne peuvent s'imposer sur le marché de la technologie de pointe, n'ayant pas grand-chose à exporter à part les oiseaux migrateurs, les Roumains essaient d'exporter le bonheur. On vient de découvrir un trafic incroyable, indétectable par les douanes, un chef d'oeuvre d'ingéniosité.

Parcourant les fiches de sortie du pays à destination de Chypre, les policiers se sont aperçus que la majorité des passagers étaient des jeunes femmes possédant un dossier médical à jour. Ces femmes exportent le bonheur ! Personne ne se serait douté que toutes ces charmantes voyageuses participaient à un trafic d'enfants. Bien entendu, les douaniers ne pouvaient rien voir, car ces enfants n'étaient pas encore nés ! Les enfants à naître étaient vendus à Chypre comme des petits pains. Certains couples en mal d'enfant les paient jusqu'à dix mille dollars, d'autres donnent un peu moins, mais en achètent trois, quatre à la fois. Les femmes roumaines accouchent dans d'excellentes conditions d'enfants officiellement morts nés. La substitution se fait à la clinique même ... ni vu ni connu. Les jeunes femmes rentrent chez elles, un peu plus riches et conscientes que lorsqu'elles auront obouché les trous du budget familial, elles seront peut-être obligées de refaire le même voyage.

(D'après N.C. Munteanu pour "Formula A")

### Fiches médicales

L'Association flamande "Adoptie-Dorpen-Roemenie (ARD)" a rédigé des fiches médicales dans différents domaines. En annexe, nous vous remettons une liste de ces fiches au moyen de laquelle vous pourrez commander à notre secrétariat des photocopies de celles qui vous intéressent plus particulièrement.

#### *Promotion de la culture aux forts accents locaux*

#### **Changement de cap dans le programme culturel suisse pour l'Europe du Sud-Est**

*Transfert en mains locales et organisation plus légère sont les buts du nouveau concept de la DDC pour la promotion de la culture dans sept pays prioritaires des Balkans et en Ukraine, dont la Roumanie.*

Depuis 1999, Pro Helvetia gère, sur mandat de la DDC, un programme de promotion de la culture dans sept pays du Sud-Est, dont la Roumanie. Il y a peu, une partie des demandes du domaine culturel étaient traitées et soutenues par l'entremise du bureau de contact de Pro Helvetia ("antennes"), pour la plupart sous direction suisse. Une affaire coûteuse qui, d'après la DDC, avait trop peu d'effet à long terme sur la promotion de capacités productives et institutionnelles.

#### *Phase de développement de deux ans*

On a donc décidé d'innover. Le 1<sup>er</sup> juillet a débuté une phase de développement de deux années (coût : 7 millions de francs) dirigée par Pro Helvetia. Cette phase est centrée sur la création de structures de gestion programmatiques locales. Désormais, un conseil de cinq personnes du monde culturel national prendra les décisions concernant les demandes de contributions (max. 10'000 francs) des milieux culturels locaux. Le représentant suisse de la DDC sur place fait aussi partie de ce conseil. L'appui aux institutions culturelles locales devrait ainsi être renforcé. Mais le nouveau concept vise aussi à continuer à favoriser les échanges culturels Est-Est. L'ancrage local du programme culturel permettra également de renforcer les synergies avec les programmes locaux de la DDC.

(DDC, août 2002)

*Si vos partenaires roumains peuvent être concernés par cette **promotion de la culture roumaine en Roumanie**, ils devront soumettre les projets, auxquels vous devriez vous associer, directement à l'antenne de Pro Helvetia à Bucarest (bâtiment voisin de l'Ambassade de Suisse).*

### Concours de la Radio Roumaine Internationale (RRI)

#### **Le delta du Danube - Temple européen de la nature**

Chers amis à l'écoute, l'année 2002 est l'Année Internationale du Tourisme Ecologique; c'est pourquoi Radio Roumanie Internationale vous propose un nouveau concours intitulé "Le Delta du Danube - temple européen du tourisme".

De nombreux prix seront offerts aux gagnants choisis parmi ceux qui répondront à trois questions. Pour donner les bonnes réponses, il vous suffira d'écouter - attentivement - les émissions de Radio Roumanie Internationale. Les sponsors de notre concours sont le Conseil du Département de Tulcea et l'Administration de la Réserve de la Biosphère "Delta du Danube". Le grand prix - un séjour de 7 jours pour deux personnes dans le Delta du Danube en été 2003 - est offert par l'Hôtel CORMORAN (les frais de visa - si nécessaire - et de transport depuis l'étranger jusqu'à Bucarest seront à la charge des gagnants).

Vous pouvez nous envoyer vos réponses jusqu'au **31 décembre de cette année**, le cachet de la poste faisant foi.

Voici maintenant les trois questions:

- Quel est le nom de chacun des trois bras du Danube qui forment le Delta?
- Quel est le nom de la ville située le plus à l'est de la Roumanie, dans le Delta du Danube?
- Indiquez trois des objectifs touristiques du Département de Tulcea et du Delta du Danube.

Nous vous prions aussi d'argumenter votre décision de participer à ce nouveau concours proposé par RRI, en mentionnant également les sources d'information auxquelles vous avez fait appel afin de répondre aux questions mentionnées.

Notez bien nos coordonnées:

RRI, 60-62 rue Général Berthelot, sector 1,  
Bucarest, BP 111, Roumanie;  
n° de fax (Télécopie): +40 21 223 26 13;  
e-mail: fran@rri.ro.

Nous attendons vos réponses jusqu'au 31 décembre 2002, le cachet de la poste faisant foi. Les gagnants seront connus au mois de février 2003.

*Bon courage et bon succès!*

### Tournée de concerts des Cantores Amicitiae

Cette célèbre chorale de l'Académie Enescu de Iasi sera en Suisse du 7 au 15 décembre. Des concerts sont prévus :

Soleure/Lengnau	7 et 8 décembre
Pully (VD)	9 décembre, 18 h
Prangins (VD)	12 décembre, 20 h
Péry (BE-Jura)	14 décembre
Grand-Lancy (GE)	15 décembre, 11 h (Eglise orthodoxe)
Ballaigues (VD)	15 décembre, 17 h

Les journées et soirées des mardi 10, mercredi 11 et vendredi 13 décembre, sont encore libres pour recevoir ce magnifique chœur, distingué, ce printemps, par des premiers prix en catégories Gospel et Chœur mixte, lors du Festival de Fivizzano (I).

Le secrétariat vous renseigne volontiers sur les conditions d'accueil (pas d'hébergement).

### Musiques roumaines

Il reste encore quelques CD de l'ensemble *Stejârelui de Padureni*, connu pour sa participation à la Fête des vigneron de Vevey en 1999.

### Demandes de partenariats

(Renseignements auprès du Secrétariat)

#### Urvis, Arad

Pour son village natal, M. Florian Varcus, médecin à l'hôpital de Delémont, qui rentrera bientôt dans son pays, recherche une commune partenaire en Suisse pour l'aider à établir des échanges. Productions fruitières et élevage. Présentation de la commune : [www.virtualarad.net/county/Urvis/virtual-urvis-home.htm](http://www.virtualarad.net/county/Urvis/virtual-urvis-home.htm).

#### Malu cu Flori, Dâmbovită, 3000 habitants

Commune rurale située entre les centres historiques et culturels de l'ancienne Valachie et de la Transylvanie, 100 km au nord de Bucarest. Petits fermiers qui vivent de l'élevage et de la production fruitière. Contacts culturels souhaités. Contact en Suisse.

#### Goga, 4 km de Ploiesti près du monastère Ghighiu (1h30 de Bucarest sur routes asphaltées), moins de 200 habitants

Activité principale : cultures céréalières, vergers, maisons soignées. Contact en suisse recherche partenariat pour participer au développement d'une culture moins extensive et mise en valeur des produits récoltés.

D'avance merci d'en parler autour de vous.

### Centre culturel roumain de Neuchâtel (CCRN)

Nous avons le plaisir de vous annoncer la création du CCRN dont les objectifs sont :

- Promouvoir la culture roumaine dans la région neuchâteloise et en Suisse
- Faciliter les contacts et échanges entre la culture roumaine et d'autres cultures
- Contribuer à l'intégration socioculturelle des Roumains habitant en Suisse.

Information : Liliane Broillet, rue Denis-de-Rougemont 8, 2000 Neuchâtel, tél. 031 721 24 28/079 661 10 19 – e-mail [broillet.l@bluewin.ch](mailto:broillet.l@bluewin.ch)

### Lecture

Vient de paraître aux Editions universitaires, Fribourg : *Suisses en Roumanie*, Claudia Chinezu  
Partie 1. La colonie suisse en Roumanie  
Partie 2. La Maison suisse à Bucarest  
(descriptif et bulletin de commande en annexe)

Déjà paru : *Roumanie-Suisse*, Approches diplomatiques, économiques et culturelles

### Vols directs de Genève/Zurich à Cluj et Timisoara

Cf. annonce Intertravel en dernière page

### Matériel à donner

- Jouets Fischer Price et petites voitures (Sylvia Jahn, tél. 031 961 49 11)
- mobilier et matériel scolaires (Secrétariat)

### Recherchons

dans le périmètre de l'Uni Dorigny-Lausanne une chambre pour un jeune de la commune de Ciolpani (25 ans) qui vient poursuivre ses études. En contrepartie, il ferait des petits travaux dans la maison :

- jardinage
- garde d'enfants
- soutien scolaire
- traduction français-roumain
- cours de roumain

Si vous avez un lit à offrir ou des idées à nous donner, contactez Alain et Claudine Oneyser, tél. 021 864 58 16

On recherche aussi pour lui un scooter.

ANNONCES

### Rappels

**Le Guide Retea Turistica OVR** (Fr. 25.-, dont 50% au moins seront réinvestis pour développer le réseau touristique en Roumanie + frais de port) peut être commandé directement à

Martine Bovon,  
rue du Borgeaud 35, 1196 Gland,  
tél. 022 364 29 74,  
e-mail [martinebovon@bluewin.ch](mailto:martinebovon@bluewin.ch)

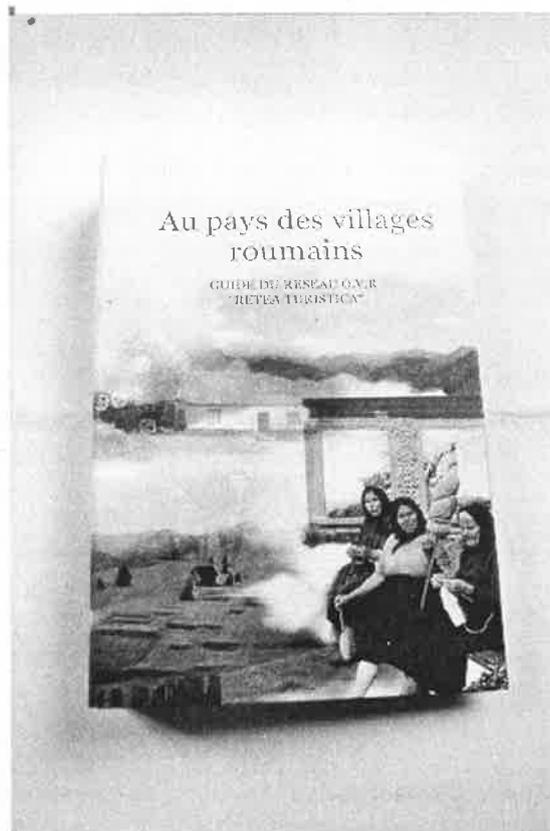
Formule classeur avec une fiche par village. Les fiches nouvelles et corrigées seront régulièrement proposées aux personnes qui auront acheté le guide, au prix de Fr.0.50 la fiche.

### Taux de change au 6.9.02

1€ =	32 727 lei
1 CHF =	22 447 lei
1 \$ =	33 011 lei

### Indicateur économique

Taux de chômage, juin 02	9,6%
Salaire net moyen, mai 02 en 12 mois + 31 %	3'795'430 lei,
Salaire minimum, mars 02	1'750'000 lei
Inflation, juillet 02	0,5%,
depuis le début de l'année	9,5%,
en 12 mois 21,7%, rappel 01	30,3%.



**Le Guide pratique – Alimentation en eau potable et assainissement dans les communes rurales de Roumanie** (Fr. 20.- + frais de port) peut être commandé auprès de Secrétariat.

### Assemblée générale d'OVR-International

La présidence étant assurée par la Suisse en 2001 et 2002, Martine Bovon, l'Assemblée générale se tiendra cette année à Crissier, le samedi 23 novembre, dès 9 heures. Si les activités nationales et internationales de l'OVR (France, Belgique, Pays-Bas, Roumanie et Suisse) vous intéressent, vous pouvez assister à cette réunion. Elle sera suivie d'une soirée récréative.

Vous pouvez vous inscrire au moyen du bulletin en annexe.

Informations complémentaires auprès du secrétariat

\* \* \*

**Si vous avez pu conclure une affaire proposée dans Le Réseau ou sur Internet, merci d'en avvertir le secrétariat, afin de permettre la mise à jour des annonces et d'éviter des contacts inutiles.**